

Marie Savard est née à Québec en 1936. Elle fait ses études en Arts et en Sciences Sociales à l'Université Laval. Elle a été écrivaine radiophonique, pour Radio-Canada où elle a réalisé des récits, des oeuvres dramatiques et des poèmes. Sur une période de dix ans, elle a participé à environs 500 récitals de chansons/poèmes à travers le Québec. Elle a fondé les Editions de la Pleine Lune en 1974.

Oeuvres:

Les Coins de l'Ove, poésie (Québec: Editions de l'Arc, coll. "De l'Escarfelle," 1965); *Le Journal d'une Folle*, récit poétique (Montréal: Editions de la Pleine Lune, 1975); *Bien à moin*, théâtre (Montréal: Editions de la Pleine Lune, 1979); *Sur l'air d'Iphigénie*, poème dramatique (Montréal: Editions de la Pleine Lune, 1985); *Le Chroniques d'une seconde à l'autre*, (livre-casette) fiction poétique (Montréal: Editions de la Pleine Lune, 1988).

Ville

De la terre brune
De l'eau de sel
des rochers bleus
écorchés
griffés d'acier
sous les fouets de cirque
la ville bouge
blessée

J'ai lancé mes cheveux
à la face de la ville
moi
la fille folle
et j'ai collé ma joue
ma joue cirée de pluie
aux rides de l'asphalte

J'ai déchiré ma bouche
à la face des pierres mates
et j'ai lapé le sang
le sang opaque et noir
de la bête qui craque

Pendant que les gargouilles
crachent au vent des rires glauques
les gargouilles de fer
de plomb
de cri
de cuivre
sur la ville qui souffle
bestiale
haletante
la ville s'étalant
en veines de craie noire
J'ai mêlé mes cheveux
à la face de la ville
aux insectes huilés
qui marquent les pavés
dans la poussière du midi
la face de la ville

la ville gobe
béate
et râle sous le masque
dans des fracas de glace
agrégats qui se broient
dans des éclairs de nacre
la ville gobe
béate
et grince dans sa moelle
sous les lueurs de zinc
sifflements de sirènes
grimpent en flammes sèches

la ville gobe
béate

J'ai regardé ma face
sur la face de la ville
ma joue cirée de pluie
s'étire en tache d'huile
je ne regarde plus

La neige chaude

Quand nous roulerons
nos têtes dans la neige chaude
nos yeux ne seront plus
que des cristaux de nuit

et nos cheveux mouillés
feront des étincelles

tu verseras sur ma bouche
tout le miel des étoiles

Et nous irons muets
mourir au creux des dunes
près du fleuve cassé
en crêtes de cristal

et nous ne ferons plus
qu'une fleur d'eau gelée

Ah...que je t'aimerai
nos têtes dans la neige chaude